

ouvert, et, debout sur un autel, la Vierge tenant son Enfant dans ses bras, pendant qu'une voix venue d'en haut disait : " Cet autel est celui du Fils de Dieu. " De là, le nom d'*Ara cœli*, et le respect des peuples pour ce sanctuaire déjà vieux, quand Innocent IV, en 1252 sous le généralat de saint Bonaventure, en confia la garde aux Frères-Mineurs. C'est par leur soin que l'église acheva de prendre ce caractère sévère et gracieux qui en a fait un des lieux les plus attachants de cette Rome, dont on ne sait pas se détacher. "

" Chaque année, au jour de Noël, on dresse dans l'église un simulacre de l'étable de Bethléem. Là, à la clarté de mille cierges, on voit sur la paille de la crèche l'image d'un nouveau né. Un enfant, à qui l'usage permet en ce jour de prendre la parole dans le lieu saint, prêche la foule, et la convie à aimer, à imiter l'Enfant-Dieu, pendant que les *pifferari*, venus des montagnes du Latium, donnent, avec leurs cornemuses, le joyeuses sérénades aux madones du voisinage. L'étranger, peu accoutumé à la naïveté de ces fêtes, se retire peut-être en haussant les épaules; mais l'ami des vieilles légendes, en rentrant chez lui, ouvre l'Histoire de saint François, par saint Bonaventure; c'est là qu'il trouve, dans un court passage, l'origine de la crèche d'*Ara cœli*, et comme une racine de plus de cette poésie populaire, de cette plante tenace que six siècles n'ont pu arracher. " Il arriva que, " la troisième année avant sa mort, saint François, pour " réveiller la piété publique, voulut célébrer la Nativité " de l'Enfant Jésus avec toute la solennité possible, dans " le bourg de Greccio. Ayant donc obtenu du Souverain- " Pontife la licence nécessaire, il fit préparer une crèche, " apporter la paille, amener un bœuf et un âne. Les " Frères sont convoqués, le peuple accourt; la forêt " retentit de cantiques, et cette nuit vénérable devient " toute mélodieuse de chants, toute resplendissante de " lumières. L'homme de Dieu se tenait devant la crèche, " pénétré de piété, baigné de larmes et inondé de joie. " La messe est célébrée, et François, comme diacre, y " chante le saint Évangile. Il prêche ensuite au peuple " assemblé, et lui annonce la naissance de ce Roi pauvre, " que, dans la tendresse de son cœur, il aimait à " nommer le petit enfant de Bethléem. Or, un vertueux